



CLASSIQUES
GARNIER

ODDO (Alexandra), DARBORD (Bernard), ANSCOMBRE (Jean-Claude),
« Présentation », *Cahiers de lexicologie*, n° 116, 2020 – 1, *Variation(s) et phraséologie*,
p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10712-5.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10712-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

Dans une langue, un même morphème ne reste jamais identique dans le temps et dans l'espace où cette langue est pratiquée. Ce constat s'applique aux unités simples de la langue mais aussi à ses unités plus complexes : connecteurs, marqueurs, locutions, proverbes, etc., autant d'entités lexicales qu'on peut classer dans l'immense domaine de la phraséologie. Plus l'unité est complexe, plus se multiplient les possibilités de variation. C'est ce domaine que veut aborder le présent ouvrage.

Vous avez dit variation ?

La recherche systématique dans les textes oraux ou écrits, les recueils, les grammaires, les corpus divers, permettra d'établir des listes de variations autour d'un élément de départ. Par exemple, en morphologie verbale, *je paie / je paye*, ou les formes en *-ra* et en *-se* du subjonctif espagnol. Ou encore d'une lexie, ainsi *quizá* ou *quizás* en espagnol, sémantiquement équivalentes. Dans le domaine parémique, *más vale pájaro en mano que buitres volando*, *más vale pájaro en mano que cien(to) volando*... représentent quatre variantes d'une même parémie dont le contenu reste immuable. On pourra comparer avec le français *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* qui n'admet guère que la variante *Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras*.

Cette constatation pose cependant un problème théorique non négligeable, qui est la définition théorique de termes comme *variante* et *variation*, avec en arrière-plan le redoutable problème de

la synonymie. Sur la base de quels critères définir ces deux termes ? Si l'on admet par exemple que *une hirondelle ne fait jamais le printemps* n'est qu'une variante de *une hirondelle ne fait pas le printemps*, quel diagnostic faire dans le cas de *À chacun son métier, et les vaches seront bien gardées* face à *Chacun son métier* ? Variation, variante, ou autre chose ? Avant toute chose, ce champ doit être conceptualisé.

Une lexie, quelle qu'elle soit, est donc susceptible de n'être pas identique dans le temps (*variation diachronique*), ou dans l'espace (*variation diatopique* ou géographique), ou selon le groupe social, ou selon la situation dans lequel le locuteur est amené à actualiser la lexie dans son discours¹. La variation est dite *diastratique* dans sa dimension sociale (l'ouvrier et l'académicien) et *diaphasique* selon le contexte stylistique ou situationnel (l'académicien ne s'exprime pas de la même façon chez lui ou sous la coupole). Il faut aussi tenir compte du contact entre les langues et des emprunts sémantiques (calques) et morphosyntaxiques².

Ces domaines ne sont pas cloisonnés par d'infranchissables frontières : l'historien de la langue doit être dialectologue. Bien des locutions en usage en Amérique Latine étaient employées en espagnol classique. Cela est souvent rappelé par les hispanophones d'Amérique et, pour le cas du français, par les francophones du Canada.

Lexie complexe et opacité du discours

Plus l'énoncé est long et plus il peut comporter des éléments opaques (ou devenus opaques en diachronie). Le sens de l'énoncé devient partiellement ou totalement non compositionnel et peut

¹ Louis Jean Clavet, « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) », dans *Parlures argotiques, Langue française*, 1991, n° 90 / 1, p. 40-52, en ligne : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6194.

² Aujourd'hui, *juste* est un marqueur quantitatif très employé en français très relâché, variante de *très*, et clairement emprunté à l'anglais.

comporter des signes non identifiés, tant par le locuteur que par son récepteur.

Ainsi, la fable est au fond un type de discours mémorisé dont on saisit clairement le contenu sans toujours comprendre l'ensemble des mots qui la composent. « Le corbeau et le renard » est une histoire parfaitement comprise par les écoliers, mais bien des adultes ignorent que le ramage désigne métonymiquement le chant de l'oiseau perché sur la branche.

Sur une unité plus courte, on emploie facilement l'expression *avoir maille à partir* en ignorant le sens de deux des quatre mots qui composent la lexie. La question de l'opacité (vs la compositionnalité) tout comme les mécanismes qui l'engendrent (phénomènes de lexicalisation et de grammaticalisation) sont des domaines importants sur lesquels il faut réfléchir.

Lexies complexes et schémas lexicaux et métriques

On constate enfin, que ce soit en synchronie ou en diachronie, que les variations autour d'une forme et / ou d'un sens ne sont pas arbitraires. Dans le cas des formes sentencieuses en général, l'existence de schémas de base en nombre restreint ainsi que de schémas métriques non arbitraires semble jouer un rôle dans la création et la régulation de variantes. Si cette hypothèse était avérée, les variations d'entités phraséologiques seraient dissemblables selon qu'elles obéiraient ou non à de tels schémas.

Alexandra ODDO
Études Romanes (EA 369)
Université Paris Nanterre
alexandra.oddo@yahoo.fr

Bernard DARBORD
Études Romanes (EA 369)
Université Paris Nanterre
bernard.darbord@u-paris10.fr

Jean-Claude ANSCOMBRE
CNRS (LT2D-Cergy Pontoise)
jean-claude.anscombres@orange.fr